

b) *Figures de l'Ancien Testament.*

Par le ministère de Moïse, Dieu régle le culte que lui rendrait le peuple d'Israël et en particulier tout ce qui concernait les sacrifices qui formaient l'élément principal de ce culte. Tout était déterminé : les victimes à offrir, le temps de l'oblation, les qualités du sacrificeur, les cérémonies à observer, etc.

Jésus-Christ, aux temps fixés par la Providence, devient la grande victime du genre humain, et offre sur la Croix le sacrifice dont tous les autres n'étaient que la figure.

Mais les sacrifices ne sont point abolis. — Le grand sacrifice préparé par tant d'oblations diverses a besoin d'être perpétué. — L'Église ne saurait être privée d'autel et de sacerdoce. — Elle serait alors moins privilégiée que la Synagogue, étant privée du culte pompeux dont l'autel est le centre. — On ne peut enfin supposer que l'Église, fille de Dieu, doive, comme la Synagogue qui n'en est que que la servante, se référer à la foi seule pour bénéficier des fruits de l'immolation du Calvaire. Non, *Habemus altare!*

c) *Définition et enseignement de l'Église.*

L'Église infallible, assemblée en concile à Trente, lance l'anathème : à quiconque nie qu'à la Messe, on offre à Dieu un vrai et propre sacrifice ; — à quiconque nie que par ces paroles : "Faites ceci en mémoire de moi," Jésus-Christ ait ordonné prêtres les Apôtres ; — à quiconque nie qu'il soit un sacrifice de louange, d'action de grâces et de propitiation, et qu'on doive l'offrir pour les vivants et les défunts.

C'est l'enseignement de tous les siècles de l'Église ; à Rome, on conserve l'autel de bois sur lequel consacrait St Pierre, St André sur la croix de son supplice s'écriait : "L'Agneau qui a été immolé sur l'autel et qui a été mangé par le peuple demeure vivant sur son trône céleste." Enfin tous les Docteurs, surtout des quatrès premiers siècles, l'enseignent en termes nets, lumineux, irréfragables : "*Habemus altare!*"

II. Preuves intrinsèques.

a) *Paroles et cérémonies de la Cène.*

"Ceci est mon Corps qui est brisé pour vous. Ceci est mon Sang qui est répandu pour la rémission des péchés."

1. Cette parole "qui est brisé" que contient le texte grec, et cette autre : "mon Sang qui est répandu" indiquent bien l'idée du sacrifice actuel et déjà complet.

Ceci est confirmé par le verbe "*frangitur*" que le texte grec met,